

Tiré-à-part de

Christian Bühlmann (2017) "La contribution du GCSP au rayonnement international de l'armée suisse" in Hans-Christof Schregenberger, Thomas Sprecher, Heinz Spross et Robert Zingg (Eds) [Sicherheit - Die Schweiz in einer unsicheren Welt](#), Stämpfli Verlag AG, Bern, p. 181-185



# La contribution du GCSP au rayonnement international de l'armée suisse

## ▪ Christian Bühlmann

En février 2017, dans le cadre d'une formation du Centre de Politique de Sécurité de Genève (*Geneva Centre for Security Policy* — GCSP), 34 participants au treizième cours d'orientation pour attachés de défense, originaires de cinq continents, visitent l'école d'artillerie à Bière. Ils constatent que des recrues en quatorzième semaine de formation tirent avec des obus réels à quelques centaines de mètres d'un village. Interloqués, ils observent que la limite de la zone des buts est située à moins d'un kilomètre d'une route cantonale, qui demeure ouverte pendant les tirs. Eberlués de constater qu'une équipe de pièce est constituée de canonnières romands, suisse allemands et tessinois, ils sont réellement impressionnés, finalement, par l'efficacité et l'efficacité de l'instruction militaire suisse.

Quelques semaines auparavant, les participants à *l'European Security Course* (ESC) prenaient conscience de la complexité du système politique suisse. Certains cherchaient déjà à s'inspirer de cet exemple pour stabiliser leur nation divisée.

Plus tôt encore, à Colombo, en décembre 2016, des diplomates sri-lankais suivaient avec intérêt un séminaire de la mission suisse et du GCSP sur le système politique helvétique. Ils s'interrogeaient sur la possibilité de s'inspirer de sa neutralité pour renforcer la position de leur pays.

Trois exemples, parmi d'autres, de l'apport du GCSP au « soft power » suisse. C'est la première contribution du centre à l'impact de l'armée. La deuxième est l'ouverture d'une fenêtre sur le contexte international, sans quitter la Suisse !

Nous nous attacherons (1) à montrer comment les militaires suisses y sont formés et (2) par quels apports le centre contribue à l'impact international de l'armée. Nous rappelons auparavant rapidement l'historique militaire du GCSP, en complément à celui plus substantiel présenté dans cet ouvrage par l'ambassadeur Dussey (cf. page 175).

Le GCSP est un centre international initié par l'armée suisse. Il trouve en effet sa genèse dans le cours SIPOLEX, créée pendant la Guerre froide pour former des spécialistes du désarmement, alors denrée rare dans les états-majors de Berne. Il est rapidement ouvert à des spécialistes de l'étranger limi

trophe, qui y peaufinèrent leurs connaissances de la politique de sécurité. Sur cette base, en 1995, sous l'impulsion du conseiller fédéral Adolf Ogi, chef Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS), le centre est créé comme fondation internationale, dotée d'un conseil représentant les onze pays signataires. Partie intégrante de l'offre suisse au PPP, il contribue à la paix, la sécurité et la stabilité en Europe et dans le monde. Il sert à cette époque à compenser les casques bleus refusés par le peuple en 1994. Depuis, il présente une liste d'activités plus abondante dont beaucoup sont ouvertes au public.

## La formation des militaires suisses au GCSP

L'offre de formation générale du GCSP est ouverte à tous les militaires suisses. En outre, sur mandat du groupement défense, le centre propose des cours spécifiques. Sur le site [gcsp.ch](http://gcsp.ch), le centre décline ses prestations grand public : (1) des invitations à des conférences et des discussions publiques des cahiers d'analyse politique (*Strategic Security Analysis* et *Geneva Papers*), des éditoriaux et des prises de position ; (2) les offres des cours standard du GCSP. Une newsletter, à laquelle chacun peut s'abonner, informe régulièrement les intéressés.

Le GCSP offre aussi des formations ciblées : ainsi, au cours du stage de formation au commandement I, les futurs capitaines visitent la Maison de la Paix et sont informés de la Genève internationale, du GCSP et des deux autres centres soutenus par la Suisse, le *Geneva International Centre for Humanitarian Demining* (GICHD) et le Centre pour le contrôle démocratique des forces armées (*Geneva Centre for the Democratic Control of Armed Forces* — DCAF). Le GCSP organise également des formations sur mesure pour les collaborateurs du groupement défense. Le *Strategic Planning and Analysis Seminar* (SPAS), par exemple, est organisé deux fois par année au profit de l'état-major de conduite de l'armée. De cas en cas, des conférenciers du GCSP interviennent dans des cours militaires, notamment au stage de formation d'état-major général.

La majorité des cours du GCSP destinés à l'armée s'adressent au personnel professionnel. Les futurs officiers de carrière participent à des séminaires de droit international des conflits armés. Plus tard, ils suivent à plusieurs reprises une formation d'une semaine pour mieux comprendre les questions actuelles de la politique mondiale (*Weiterausbildungslehrgang/WAL* 1-3). Quelques colonels partageront, avec une bonne vingtaine de participants du monde entier, l'expérience du *Leadership in Security Course* (LISC), une formation de huit mois, équivalente à celle d'une académie militaire étrangère. Des officiers de milice participent souvent à l'ESC, consacré au rôle de l'Europe

comme acteur sécuritaire global, ou au New Issues in Security Course (NISC), centré sur la sécurité humaine. Ces deux cours durent deux mois chacun.

Les sous-officiers professionnels ne sont pas oubliés. Au cours de leur formation de base, ils passent deux jours au GCSP et s'informent sur la Genève internationale et les centres suisses. Potentiellement — mais cela n'a pas encore été mis en place — des sous-officiers supérieurs expérimentés pourraient participer à l'ESC ou au NISC. Le groupement défense soutient toutes ces activités en déléguant deux officiers de carrière au centre.

Depuis 2015, lorsque les programmes le permettent, les officiers de carrière des cours WAL 1 et 2 partagent des séquences avec des participants étrangers d'autres cours. En découle un échange, peu usité dans les cours militaires suisses, qui permet de mieux comprendre les différences de culture et de perception. En discutant avec des participants africains à l'ESC, des lieutenants-colonels suisses ont constaté avec surprise que le problème des réfugiés africains dépassait l'arrivée de quelques centaines de personnes par jour aux douanes suisses : l'impact des migrations dramatiques et imposantes sur les gouvernances fragiles des Etats du Sahel n'est pas à négliger. Réciproquement, des participantes du Myanmar ont été surprises de pouvoir parler directement, sans contraintes, avec des officiers de carrière suisses qui les ont écoutées attentivement. Elles n'étaient pas habituées à cette dynamique. Nul doute que cette forme décomplexée de relation civilo-militaire consolide la transition vers une gouvernance démocratique.

Dans le cadre du programme *Global Fellowship Initiative*, des officiers généraux ou des officiers supérieurs peuvent collaborer pendant quelques mois au GCSP en développant un projet propre, tout en suivant des cours ou en apportant leur expertise aux participants.

Par rapport aux académies militaires étrangères, le GCSP se différencie de trois manières :

- Indépendant, il n'a pas d'agenda national. On n'attend pas des participants qu'ils récitent les documents majeurs de la politique de sécurité suisse. Le contenu des cours n'est pas fixé sur la base de servitudes ordonnées par Berne. Plus clairement : les participants à un collège de défense asiatique reçoivent une pile de documents de propagande sur la position du pays hôte. Au GCSP, les participants reçoivent un stylo et un carnet vierge.
- Stratégique : le GCSP se concentre sur l'échelon stratégique, ne traite pas de thèmes purement militaires et s'inscrit dans une démarche globale.
- Mixte : il est rare que des militaires participent à des stages diplomatiques, des diplomates à des stages économiques, des participants du secteur privé à des stages militaires. Les classes du GCSP rassemblent des participants issus de ces divers groupes, qui peuvent vivre au quotidien l'approche globale.

Le GCSP ne contribue pas seulement à augmenter l'impact de l'armée en formant les militaires suisses aux nouveaux défis ; il développe aussi le «soft power » de l'armée par des formations destinées à des militaires étrangers.

### **Au service de l'armée suisse**

Parmi les cours, financés par l'armée suisse, que le GCSP réalise au profit de militaires étrangers, l'*Annual Senior Officers Seminar* (ASOS) et les six cours d'orientation pour attachés de défense et hauts fonctionnaires sont à mettre plus particulièrement en exergue.

L'ASOS est un séminaire offert à des officiers généraux originaires du monde entier. Pendant trois jours, ils interagissent et échangent leur expérience sur des thèmes à l'actualité brûlante. Ils sont aussi confrontés à une perspective militaire suisse. Les participants relèvent régulièrement la qualité des intervenants et la plus-value des travaux de groupe pour mieux comprendre les turbulences contemporaines.

Les cours d'orientation pour attachés de défense et hauts fonctionnaires, qui ont lieu à Genève, Dakar, Addis Abeba, Sarajevo, Amman et Colombo, sont un des cours les plus appréciés du GCSP. Ils sont destinés à de futurs attachés de défense (AD) et à des diplomates qui vont leur être associés. Dans de nombreux pays en développement, la formation des AD est lacunaire. Souvent, au mieux, la formation se fait lors du passage de témoin entre l'ancien et le nouveau AD. Il fallait pallier à ce manque, crucial alors que le rôle de l'AD dans les régions de crises est toujours plus important. Les cours d'orientation, soutenus par l'armée suisse, précisent le rôle de l'attaché, les bases légales et diplomatiques, soutiennent une intelligence des contextes global et régional. Après cette introduction qui dure une semaine, l'AD est capable de s'intégrer dans le réseau local et régional des diplomates militaires, de collaborer efficacement avec son chef de mission et de rédiger des rapports de qualité. Ce programme est très apprécié par les participants. La collaboration des attachés de défense accrédités et des ambassadeurs en poste permet également de soutenir la présence de la Suisse dans ces régions.

A côté de ces aspects substantiels, le GCSP permet de mieux comprendre les différences de cultures et les défis qui en découlent. A titre d'exemple, parmi les photos qui impressionnent les participants étrangers, celle du commandant de corps André Blattmann qui se déplaça seul à Genève, en uniforme, de la caserne des Vernets au GCSP en tram. Impensable dans nombre de pays où le chef des armées ne se déplace qu'en convoi, sous forte protection policière !

## Conclusion

La première visite d'André Blattmann comme chef de l'armée (CdA) au GCSP (et sa première plus généralement) a eu lieu en 2011. Initialement critique vis-à-vis de cette institution, le CdA a été rapidement convaincu de son importance et de son impact. Il a constaté en effet que le participant suisse faisait partie d'une classe d'une vingtaine de diplomates, officiers et représentants d'organisations non gouvernementales originaires de quatre continents. La qualité de la discussion avec un groupe plus restreint a vite terminé de faire du CdA un fervent adepte du centre : où, ailleurs qu'à Genève, trouver une telle diversité de participants, là où le colonel fribourgeois est assis entre une chercheuse ghanéenne et un colonel chinois, face à une diplomate colombienne ?

Les militaires de carrière et les officiers de milice qui participent aux cours du GCSP contribuent aussi à transmettre les qualités suisses aux participants. Le GCSP représente ainsi un élément incontournable de la sécurité par la coopération, non seulement à l'étranger, mais aussi en Suisse.